Rapport des journées d'études

L'idée d'organiser des journées d'étude autour des problèmes de méthodologie n'est pas née d'aujourd'hui. Elle a mûri tout au long de notre pratique d'enseignant et d'encadreur. Il a fallu pour la matérialiser la bonne volonté de la direction de l'Institut de sociologie et la collaboration sincère du CRASC d'Oran.

Des enseignants chercheurs de Constantine, d'Oran, d'Annaba et de Tizi-Ouzou ont bien voulu entrer dans la problématique proposée, pour livrer leur expérience, en matière de recherche.

L'objectif était d'exposer des savoir-faire dont pourraient profiter nos étudiants, en particulier ceux de la post-graduation. Il faut dire que la réflexion était largement engagée avec ces derniers, dans le cadre du séminaire de méthodologie. Il leur était demandé de faire un bilan critique des magisters produits dans les Instituts de sociologie de Constantine et d'Annaba (une quarantaine environ). Ce travail de longue haleine qui a donné lieu à des exposés, tout au long de l'année, a fait l'objet d'une intervention remarquée de deux étudiants, MM. Mohamed Boudermine et Tayeb Sayed.

Auparavant, la séance du mardi 20 mai 1997, qui a débuté à 9 heures 45, a été inaugurée par le discours d'ouverture de M. Belkacem Selatnia, directeur de l'Institut de sociologie de Constantine et président de séance, qui a souhaité la bienvenue à tous et remercié les organisateurs d'avoir choisi un thème qui correspond aux attentes de tous les chercheurs.

La parole est donnée à M. Faouzi Adel, organisateur de ces journées d'étude, qui, dans une introduction assez appuyée, a rappelé que l'objectif n'est pas tant de disséquer un mode d'approche que de libérer la recherche du mimétisme méthodologique, en livrant à travers des situations concrètes de recherche les différents modes de construction de l'objet.

Ont suivi les différentes interventions de la matinée qui ont été toutes centrées sur les limites d'une recherche s'appuyant sur le questionnaire et sur la nécessité de s'ouvrir à l'entretien comme moyen d'accéder au savoir pratique des acteurs sociaux.

M. Anser Layachi, qui rendait compte d'une expérience de recherche, a montré les limites du questionnaire, alors que M. Abdelkader Lakjaa a mis en relief, à travers l'histoire de l'entretien, les profits qu'on peut en tirer dans le contexte d'aujourd'hui.

Les débats ont donné l'occasion à la salle de se féliciter d'une telle opportunité d'aborder des problèmes tabous, et d'inciter les chercheurs à s'engager dans des thèmes et des voies encore peu pratiquées. Dans le même temps, MM. Boudermine et Sayed ont été félicités pour leur tentative remarquable, mettant en défaut les propos d'un intervenant qui semblait dénier aux étudiants toute capacité d'analyse.

La séance de l'après-midi, présidée par M. Hassan Remaoun (CRASC), a été consacrée au compte rendu de situations de recherche concrète. L'audace dans le choix du sujet et du terrain s'est illustrée à travers la communication de Mme Kenza Benamar, qui a tenté de dire et de décrire les contacts avec les groupes qui revendiquent la violence politique. M. Brahim Salhi a, quant à lui, évoqué les caprices de la mémoire, comme mode de gestion d'un statut, à travers l'étude des trajectoires des militants réformistes de Tizi-Ouzou. Mme Ounassa Tenguour est revenue à la biographie, comme moyen privilégié d'articuler la petite à la grande histoire.

Au cours des débats qui ont clôturé la séance de l'après-midi, l'accent a été mis sur les aléas de l'entretien et sur la nécessité de maîtriser le rapport entre le chercheur et l'enquêté, au risque d'être emporté par la logique de la situation. Certains intervenants ont exprimé leur désarroi face à de telles façons de faire et ont demandé que le lien avec l'approche socio-anthropologique soit explicité. Quant à l'approche biographique, il semble que le concept a besoin d'être défini de façon plus précise, de même que doivent être définies les situations où il peut être utilisé.

La matinée du mercredi 21 mai 1997, présidée par M. Salhi, a été inaugurée par l'intervention de M. Abdelmajid Merdaci, qui a réussi à déconstruire toutes les représentations à l'égard de l'objet musique et à dire en quoi la photo – même cadrée – informe sur l'évolution des musiciens et de la pratique musicale elle-même.

Quant aux deux historiens qui étaient inscrits au programme de cette journée, ils ont exercé un regard critique sur la manière dont

l'histoire est pratiquée chez nous. Réduite à la mémoire, elle ne sert qu'à légitimer le mythe et n'a donc pas besoin de cultiver la méthode et plus généralement les moyens de l'investigation scientifique.

Dans un style percutant, M. Fouad Soufi dit crûment que l'historiographie officielle n'a pas besoin de l'archive, considérée pourtant comme le fondement premier de la connaissance historique. Pour construire le mythe, ce sont des événements choisis qui sont porteurs du discours historique.

Les débats ont permis aux étudiants d'exprimer un certain nombre de doutes, en particulier sur la méthode historique et son éventuelle utilisation en sociologie. Les chercheurs des autres instituts (Institut d'architecture et d'urbanisme, notamment) ont exprimé une réelle satisfaction mais aussi quelque désarroi face à un savoir relativement nouveau.

Dans une sorte de note finale, M. Adel a enregistré la satisfaction de tous mais aussi une pressante demande de l'assistance à renouveler ce genre de rencontres. Il a rappelé que l'objectif n'était pas d'aboutir à l'adoption d'une méthode mais d'exposer des travaux de recherche dans leur phase dynamique afin d'illustrer la difficulté de construire la question. Ces journées ont permis de rappeler que le chercheur restait par certains côtés un artisan. Certes, il y a une angoisse difficile à apaiser chez des étudiants habitués à pratiquer le dogme méthodologique, mais la liberté de pensée a un prix. Seule, la pratique constante d'une recherche en rapport avec des situations concrètes permet de lever progressivement cette angoisse.

Enfin, pour clôturer ces deux journées, le directeur de l'institut de sociologie a dit un mot de remerciement en direction de tous et en particulier des enseignants chercheurs des autres instituts qui ont bien voulu marquer par leur présence de l'intérêt pour ces rencontres. Il a regretté l'absence remarquée des enseignants de notre institut et espère que d'autres occasions de rencontre nous seront offertes dans l'avenir.

Les journées d'étude ont pris fin le mercredi 21 mai 1997, à 13 heures.

Faouzi ADEL